

***Référence exacte de cet article (pour toute citation) :***

Anna ANGELOPOULOS, "Entre fille et mère, petite fille et grand-mère : questions de nourriture rituelle", in Rena MOLHO (dir.), *Proceedings of the 3<sup>rd</sup> International Conference on the Judeo-Spanish Language (Social and Cultural Life in Salonika through Judeo-Spanish Texts) [October 17 & 18, 2004]*, Fondation Ets Ahaim, Salonique, 2008, 238 p., pp. 101-109.

## **Entre fille et mère, petite fille et grand-mère : questions de nourriture rituelle**

**par Anna Angelopoulos**

*directrice du "Catalogue raisonné du conte grec"*

Cette communication présente la version judéo-espagnole d'un conte grec qui traite de nourriture rituelle<sup>1</sup>. Dans les versions grecques de ce conte, une fille rejette une tête de poisson que sa mère s'était procurée en mendiant et qu'elle voulait partager avec elle. Il en résulte une rupture entre les deux femmes qui aboutit au meurtre de la mère, qui ne cesse de réclamer sa *tête de poisson*, même au-delà du tombeau. L'interruption de la circulation de nourriture entre mère et fille pose un problème d'identité à la jeune héroïne, qui est obligée de s'inventer une nouvelle origine afin de pouvoir communiquer avec son époux.

Dans une version judéo-espagnole d'Istanbul, le récit se trouve inversé. A cause d'une lacune de mémoire conduisant à une réinterprétation, le conteur met en scène une petite-fille et sa grand-mère, qui conservent des relations harmonieuses, même lorsque la petite gaspille la nourriture. Ainsi, en évacuant une génération, le narrateur évite le matricide et rééquilibre le conte au profit de la continuité de la transmission nutritionnelle et identitaire.

---

1 C'est le conte-type qui porte le titre « La tête de poisson » et le numéro AT 514D dans le catalogue du conte grec.

Anna Angelopoulos, Marianthi Kaplanoglou et Emmanouela Katrinaki, *Catalogue raisonné du conte grec - Types et versions*, Archives Georges Megas, tome 4, AT 500-560, Athènes, 2004. (en grec)

La version judéo-espagnole que nous examinons ici provient de l'édition de Max Leopold Wagner, qui présente, parmi d'autres documents linguistiques, des contes de tradition orale d'Istanbul<sup>2</sup>, appartenant à la même région culturelle que Salonique, dans le cadre de l'Empire ottoman. Rappelons que le recueil de Wagner, (dialectologue éminent, spécialiste du sarde) est l'un des classiques de son époque pour l'étude du judéo-espagnol. La version présentée ci-dessous porte le titre "*El kuvari y la scova de oro*" (La pelote et le balai d'or). Nous l'avons retranscrite selon les propositions graphiques de Gérard Galtier, dont un article figure dans ces Actes<sup>3</sup>.

### **El kuvari y la scova de oro**

Una vavá con una nyeta. La vavá era judía de banyo. Se khueron damas al banyo y se yevaron comidas. S'olvidaron de darle comida a la judía. Le disheron a la judía : "Mos olvidimos de darvos comida. Un sefertassí de bimuelos tenemos. Comevoldo [comed-vos-lo] vos !"

Esta vieja s'olvidó de darle a la nyeta para que goste. La nyeta disho : "No me trushites nada del banyo ?"

— "Ya me dieron dos bimuelos para ti. Tenía mucha hambre ; me los comí yo."

— "Vavá, los bimuelos quero yo. Que me los haga y que me los dé !"

Se los hizo la vavá y la nyeta los friyó. Después que los friyó, vino un gato : "Nyau, nyau." A unos, a unos, se los dio al gato. A la madre, cuando vino la vavá, le disho : "Los bimuelos quero yo. Se los di todos al gato. Que los haga otra vez !"

En lo que estava friyendo en el campico, vido mucha gente y demandó : "Qué cosa es ?"

— "Filecha que está echando el hijo del rey."

Salió eya ; le cayó la filecha en la caveça.

— "Presto que la traigan al saray ! Viva l'ermuera del rey !"

La yevaron al saray. Muncho comer, muncho beber, y eya está muy contente. Echó un sospiro la nyeta.

— "De qué sospiras ?"

— "A la vavá que quero."

— "Presto que la traigan al saray !"

---

2 Max Leopold Wagner, *Jüdenspanisch*, I, Wien, 1914, conte no 13, pp. 69-73.

3. « Pour une orthographe méditerranéenne du judéo-espagnol ».

Le demandó bimuelos. En lo que está haziendo bimuelos, al hijo del rey que lo yaman a la guerra. En dos, tres días, vino. La mujer estava haziendo bimuelos. Khaber le dieron que ya vino de la guerra. Deshó los bimuelos y khue a recibir a su marido, el hijo del rey.

Voltó a ver los bimuelos y vido un espejo grande a las siete maraviyas, que no lo tenía ni el rey.

— "Se lo yevaremos al babá, que esta valuta yakishea para el rey."

Con esto, otra vez, le vino khaber a la guerra. Se khue el hijo a la guerra. Le demanda a la vavá los bimuelicos. En lo que está haziendo los bimuelicos, vino khaber que ya voltó pale de la guerra. Se khue a recibir al marido y tornó.

En luguar de bimuelos, topó un hogar que precio no havía para eya.

— "Esto yakishea para mi padre."

Yamó khamales, se lo yevó. El padre que vido : "Allah, Allah ! – disho – Yo que so rey, no tengo este modo de cosas. Como de riqueza es esto !"

Después, vino el hijo por entero de la guerra. Lo recibió, comieron y bevieron en la güerta. El rey y la mujer se khieron a caminar en la güerta entera. Le disho : "Estas riquezas tuyas no valen nada. La barva de tu padre, como la scova de mi servicio." El hijo del rey s'aravió mucho y la echó de la güerta.

La muchacha tenía un kuvari de hilo de sirma. Ató la punta del hilo en la punta de la güerta, y se lo yevó caminando todo campos. Ande se va ir, ni eya save.

Caminando, caminando, caminando, topó un saray muy hermoso, mas hermoso al del eskhuegro. Comer, de ande le venía, no savía. Mucho comer, mucho beber y mucho bueno.

El mancevo se merikió como echó a la muchacha por tan poca cosa. Se khue, se lo contó al padre.

— "Tan kolay se hecha a la mujer de casa ? A mí no m'embaraçó que me tocó la barva. Este modo de hogar y de espejo que me mandó, no lo tengo ni en mi saray. Cale que sea que es cosa muy grande."

El mancevo tomó sekhurah que le disho esto el padre, y se khue a bushcar a la muchacha en la güerta, y topó la punta del kuvari.

— "Este kuvari, cale que sea que lo ató mi mujer. Ande está el hilo, ayî estará mi mujer."

I caminó un día entero, hasta que topó. A la otra punta, vido un saray vazío. Disho : "Suveré aquí ; veré lo que es." Cuando suvió, vido a la muchacha que lo conoció apunto ; ma él no la conoció.

Le trusheron kavé y tavla de dulce ; ma de ande no savía. Bevió el kavé ; se tomó para levantar. Le disho : "No m'embaraça ; quedá-vos aquí esta noche." Comió y se echó a la cama en una camareta él, y en otra eya.

En lo que s'levantó y que entró a lavarse las manos, vido la tovaja de sirma y las fuentes de oro, y una scova de oro y diamantes.

— "Ay ! – disho – Lo que m'avîa dicho mi mujer es vedrad."

Salió la muchacha en medio y disho : "Qué tal ? Vos agradó ? Es mas muncha riqueza que vuestro padre que es rey."

Presto se dio khaber al padre que se hagan los bienes uno, y que se le meta corona y que se case de nuevo. y quedaron casados y contentes.

Eyos tengan bién y mosotros también !

### *Traduction en français*

#### **La pelote et le balai d'or**

Il y avait une grand-mère et sa petite-fille. La grand-mère était servante dans les bains publics. Des dames allèrent aux bains et elles apportèrent des victuailles. Elles oublièrent d'offrir à manger à la servante. Elles lui dirent : "Nous avons oublié de vous donner à manger. Mais nous avons un "séfertassi"<sup>4</sup> de beignets. Mangez-les donc !"

La vieille oublia d'en donner à la petite-fille pour son goûter. La petite-fille dit : "Vous ne m'avez rien apporté du bain ?"

— "C'est vrai. On m'a donné deux beignets pour toi. Mais j'avais très faim et je me les ai mangés."

— "Grand-mère, moi, les beignets, j'en veux. Il faut que vous m'en fassiez et que vous me les donniez !"

La grand-mère lui prépara des beignets et la petite-fille les fit frire. Après qu'elle les eut fait frire, surgit un chat : "Miaou, miaou." Un par un, elle donna les beignets au chat. Le soir, quand vint la grand-mère, elle lui dit : "Les beignets, moi, j'en veux. Je les ai tous donnés au chat. Il faut que vous m'en prépariez encore une fois !"

Alors qu'elle faisait la friture dans la cour, la petite vit beaucoup de gens et elle demanda : "Qu'est-ce qui se passe ?"

---

4. Le "séfertassi" est un mot d'origine turque et arabe désignant un ensemble de récipients métalliques ("tassi") attachés ensemble et contenant chacun un plat différent. On utilise notamment le "séfertassi" en voyage ("séfer") ou lorsqu'on travaille loin de chez soi.

— "C'est le fils du roi qui lance une flèche."<sup>5</sup>

La petite sortit et la flèche lui tomba sur la tête.

— "Vite qu'on l'emmène au palais<sup>6</sup> ! Vive la belle-fille du roi !"

On la conduisit au palais. Elle a beaucoup à manger, beaucoup à boire, et elle est très contente.

La petite-fille poussa un soupir.

— "Pourquoi soupirez-tu ?"

— "Je languis de ma grand-mère que j'aime."

— "Vite qu'on l'amène au palais !"

Elle demanda des beignets à sa grand-mère. Tandis que celle-ci confectionne les beignets, voilà que le fils du roi est appelé à la guerre. Après deux, trois jours, il revint. Sa femme faisait frire les beignets. On lui apporta la nouvelle qu'il était déjà revenu de la guerre. Elle abandonna les beignets et alla accueillir son mari, le fils du roi.

Elle retourna surveiller ses beignets, et elle vit à la place un grand miroir aux sept merveilles, que même le roi ne possédait pas.

— "Nous l'apporterons au père, car une telle valeur ne convient qu'au roi."

Après cela, une autre fois, vint la nouvelle que c'était la guerre. Le fils s'en alla à la guerre. Elle demanda à sa grand-mère de préparer des petits beignets. Tandis que la jeune femme faisait frire ces petits beignets, arriva la nouvelle que le prince était encore revenu de la guerre. Elle alla accueillir son mari et retourna à son travail.

Au lieu de beignets, elle trouva un poêle, si beau qu'elle ne pouvait pas en imaginer le prix.

— "Cela ne peut convenir qu'à mon beau-père."

Elle appela des porteurs pour lui amener le poêle. Lorsqu'il le vit, le beau-père dit : "Allah, Allah ! Moi qui suis roi, je ne possède pas ce genre de choses. Quelle splendeur !"

Ensuite, le fils revint définitivement de la guerre. Elle l'accueillit, et ils mangèrent et burent dans le jardin. Le prince et sa femme allèrent se promener à travers le jardin. Elle lui dit : "Ces richesses que tu as ne valent rien. La barbe de ton père est comme le balai de mes toilettes." Le fils du roi se mit très en colère et il la chassa du jardin.

---

5. Il s'agit là d'un motif que l'on retrouve dans de nombreux contes européens et méditerranéens, par exemple dans le conte-type la *Chatte Blanche* (AT 402) : la flèche envoyée au hasard va permettre au prince de trouver l'épouse qui lui est destinée.

6. La version en judéo-espagnol contient le terme "saray", mot d'origine turque qui a donné le français "sérail".

La jeune femme avait une pelote de fil d'argent. Elle attacha l'extrémité du fil à l'extrémité du jardin, et elle s'en alla à travers la campagne en tenant la pelote. Où elle va arriver, elle ne le sait pas.

En marchant, marchant, marchant, elle trouva un très beau palais, plus beau que celui de son beau-père. Manger, d'où ça lui venait, elle ne savait pas. Beaucoup à manger, beaucoup à boire et beaucoup de délice.

Le jeune homme se mit à regretter comment il avait chassé la jeune femme pour si peu de chose. Il alla voir son père pour tout lui raconter.

— "Est-ce qu'on chasse si légèrement sa femme de la maison ? Moi, ça ne m'aurait pas dérangé qu'elle m'ait touché la barbe. Ce genre de poêle et de miroir qu'elle m'a offert, je n'en possède nulle part dans mon palais. C'est sûr qu'il s'agit d'une affaire extraordinaire."

Le jeune homme fut chagriné de tout ce que son père lui avait dit et il s'en alla chercher la jeune femme dans le jardin. Là, il découvrit le bout de la pelote.

— "Cette pelote, c'est sûr que c'est ma femme qui l'a attachée. Où finit ce fil, là sera ma femme."

Et il marcha un jour entier jusqu'à ce qu'il trouve. A l'autre bout, il vit un palais vide. Il dit : "Je vais monter ici ; je verrai ce que c'est." Quand il monta, il vit la jeune femme qui le reconnut tout de suite ; mais lui ne la reconnut point.

On lui apporta du café et un plateau de fruits confits ; mais il ne savait pas d'où ça sortait. Il but le café et s'apprêta à repartir. Elle lui dit : "Ça ne me dérange pas ; restez ici cette nuit." Il mangea et il se mit au lit dans une chambre, et elle dans une autre.

Lorsqu' il se leva et qu'il entra dans les toilettes pour se laver les mains, il vit la serviette en fil d'argent et les robinets d'or, ainsi qu'un balai d'or et de diamants.

— "Oh ! – dit-il – Ce que m'avait dit mon épouse est vrai."

Brusquement, la jeune femme apparut et lui dit : "Alors ? Cela vous a-t-il plu ? Voici beaucoup plus de richesses que chez votre père qui est roi."

Vite, on avisa le père, afin que l'on couronne la jeune femme et qu'elle se remarie avec le prince, et que leurs biens respectifs n'en fassent plus qu'un seul. Et ils vécurent unis et très heureux.

Qu'ils aient du bonheur et nous aussi !

Ce conte peut apparaître comme un non-sens, si l'on ignore ses versions grecques et turques<sup>7</sup>. La rédactrice du Catalogue du conte judéo-espagnol,

---

7 . Les versions turques sont présentées dans le Catalogue de Eberhardt-Boratav, *Typen den Türkischer Volksmärchen*, Wiesbaden, 1963, où l'on retrouve le même conte, classé sous deux numéros différents, qui traitent de la question de l'opposition entre la fille et la mère. Ce sont les nos. 132,IV, 4 et 164.

Reginetta Haboucha, le compare au “Chat botté” (AT 545B, *The Cat as Helper*). Elle crée un sous-type de ce conte, afin de classer cette version unique de Wagner. Ce sous-type, le AT\*\*584, porte le titre *Better Things at Home*. Haboucha remarque que l’héroïne se vante toujours d’avoir le meilleur de tout chez elle, dans son palais imaginaire. Elle ajoute : “L’épisode introductif de notre conte apparaît comme étranger à l’évolution de l’intrigue. Il s’agit tout simplement d’une mise en scène de bain rituel juif, où une femme qui travaille dans le hammam reçoit comme cadeau quelques beignets (*bimuelos*, en castillan, *buñuelos*). Il est curieux que le motif des *bimuelos* revienne sans cesse tout au long du récit, avant chaque séquence importante du conte. Avant que la flèche du prince ne tombe sur l’héroïne, en déterminant ainsi son choix de l’épouser ; avant la convocation du prince à la guerre ; avant son retour inopiné de la guerre ; avant l’introduction des objets magiques, tels que le miroir merveilleux et le poêle précieux, objets que l’héroïne va offrir à son beau père, le roi”<sup>8</sup>.

Cette remarque pourra nous servir de point de départ. Il est en effet très difficile de donner un sens à ce motif extra narratif des « bimuelos » que réclame sans cesse la jeune fille à sa grand-mère. Il s’agit en effet d’un « motif aveugle », c’est-à-dire d’un motif déplacé, qui n’a pas de fonction narrative dans le conte.

Dans le dictionnaire du judéo-espagnol de Joseph Nehama<sup>9</sup>, le mot « bumwélo » est donné comme une nourriture rituelle, « pâtisserie *pascale*<sup>10</sup>, crêpe faite de pain azyme réduit en pâte, d’œufs battus, de sucre, que l’on fait frire dans une poêle à beignets et que l’on mange avec du miel ». Nous apprenons ainsi que l’héroïne du conte ne désirait pas consommer une nourriture quelconque.

Afin de mieux éclairer le sens du terme « motif aveugle », je renvoie au texte de Max Lüthi<sup>11</sup> qui l’a élaboré : « Il s’agit d’un élément qui n’a aucune

---

8 Reginetta Haboucha, *Types and Motifs of the Judeo-Spanish Folktales*, Garland Publishing, New York & London, 1992, pp.180-181.

9 Joseph Nehama, *Dictionnaire du Judéo-espagnol*, Les Editions de la Lettre Sépharade, Année 2003.

10 C’est moi qui souligne.

11 Max Lüthi, *Das Europäische Volksmärchen*, 1909, traduit en anglais, *The European Folktale*, 1982, pp.60-62.

fonction narrative (...) dans le conte. Il est en effet rare de trouver de motifs réellement *aveugles* : des cadeaux magiques inutiles, des frères sans aucun rôle. Souvent il s'agit de lacunes de mémoire, de mauvaise transmission de la part du conteur. Un épisode entier est parfois oublié. Par exemple, il doit y avoir trois frères dans un récit, à cause de la formule *Il était un roi qui avait trois fils*, mais il n'est rien dit sur le rôle du deuxième fils. L'élément manquant pourrait facilement être remplacé. Même un narrateur très peu imaginaire pourrait donner une nouvelle explication ou un renseignement pour combler ces lacunes. Mais le conte populaire évite de rayer cet élément non fonctionnel ou de le réinterpréter à nouveau. *Dans le conte oral, même l'élément qui a perdu sa signification est signifiant, car il est évocateur des systèmes secrets qui ne laissent émerger qu'une trace dans l'espace du conte*<sup>12</sup> ».

Ainsi ces « bimuelos » – beignets rituels – nous apparaissent comme le reflet d'une structure secrète, sous-jacente dans le conte oral, et à ce titre ils peuvent provoquer un miracle chaque fois que dans le récit ils sont préparés et consommés.

Voyons maintenant si une étude comparée des versions grecques du même conte-type peut nous éclairer quant à la signification du motif de la nourriture rituelle. Prenons par exemple la version grecque de Marietta Minotou<sup>13</sup> de Zante, qui porte le titre « La tête de poisson ».

Une mère vit avec sa fille. Elles sont très pauvres. La mère se procure de la nourriture pour toutes les deux en mendiant. Un jour de grande fête, le jour de l'Annonciation<sup>14</sup>, alors que tous les chrétiens mangeaient du poisson selon la coutume, elles deux n'avaient même pas une arrête à se mettre sous la dent.

La mère faisait du porte-à-porte en quémandant. Enfin, une dame la prit en pitié et lui donna une tête de poisson. La mère, toute contente, confia le poisson à sa fille et

---

12 C'est moi qui souligne.

13 Marietta Minotou, « Contes de Zante », *Laografia*, tome 10, Thessalonique, 1929-1932, pp. 413-416.

14. En Grèce, on consomme traditionnellement du poisson le 25 Mars, jour de l'Annonciation. Cette fête a lieu au milieu du grand carême qui précède Pâques. Les Pères de l'Eglise ont ainsi institutionnalisé la consommation du poisson le jour du 25 Mars, à la fois afin de célébrer la Bonne Nouvelle et de ne pas rompre le jeûne en consommant de la viande.

sortit pour chercher du pain. Mais la fille donna sans réfléchir la tête de poisson à un autre mendiant, qu'elle considéra comme étant bien plus pauvre qu'elles deux.

La mère se fâcha et se mit à battre sa fille sans cesse. Celle-ci quitta alors la maison. Elle prit un chemin qui menait à la montagne et monta sur un arbre pour se réfugier pendant la nuit. Un prince passait par là sur son cheval, il s'éprit de la jeune fille, l'emmena dans son palais et l'épousa. Ainsi elle devint reine.

Mais la reine était toujours triste car elle pensait à sa mère, qui était restée mendicante. Elle se mit alors à distribuer chaque samedi des pièces d'or aux pauvres gens. Ainsi, un jour, sa mère arriva au palais pour avoir de l'argent, reconnut sa fille et, au lieu de se réjouir de sa réussite, elle lui cria « c'est toi, espèce d'imbécile, qui as donné la tête de poisson au mendiant ! » Sa fille la poussa dans l'escalier et elle tomba raide morte. On l'enterra dans le jardin du palais. Un citronnier poussa sur sa tombe.

Un jour le roi se promenait avec son épouse dans le jardin. Ils s'assirent sur une pierre et le roi s'endormit dans les bras de sa femme. Celle-ci entendit alors une voix qui lui disait « c'est toi, espèce d'imbécile, qui as donné la tête de poisson au mendiant ! » La jeune femme se mit à rire et le roi se réveilla. Il lui demanda pourquoi elle riait, mais elle refusa de répondre. Le roi exigea une réponse. Elle répondit alors : « Je ris en regardant ta barbe, qui est comme le balai des cabinets du palais de mon père<sup>15</sup> ! »

Le roi exigea de voir ce balai. Il la menaça de mort. C'est alors qu'apparut le Destin de l'héroïne, sous la forme d'une vieille femme, qui offrit un trousseau de clés, pour un palais imaginaire. La reine conduisit son mari au palais en marchant pendant trois jours et trois nuits vers l'Est. Arrivés au bout du chemin, les époux découvrirent un palais merveilleux, tout en or et en argent, ils ouvrirent les portes avec les clés, procurées par le Destin de l'héroïne, et trouvèrent des cabinets de toilettes, où il y avait des balais d'or et de diamants. Saisi devant ce spectacle, le roi pardonna à sa femme et ils vécurent heureux pour toujours dans leur nouvelle demeure.

Les versions grecques de ce conte<sup>16</sup> mettent en scène un drame qui se joue entre mère et fille. C'est une histoire qui finit mal, vu que la fille est obligée de tuer sa propre mère pour faire taire cette voix qui réclame sans cesse sa « tête de poisson », cette nourriture que la fille rejette, nourriture qu'elles ne mangeront jamais, ni l'une ni l'autre.

Le matricide est un motif rarissime dans le conte, surtout lorsqu'il n'est pas accompagné d'une scène cannibale. C'est le cas dans les versions balkaniques

---

15 Rappelons que la jeune femme est orpheline de père au début de l'histoire et qu'elle vit avec sa vieille mère.

16 Elles sont au nombre de trente-cinq, inédites ou publiées.

de Cendrillon, où les deux sœurs tuent et mangent leur mère, sous la forme d'une vache dont elles font un simple objet de consommation. Mais dans le conte « La tête de poisson », la fille tue sa mère, sans le moindre désir d'incorporation de celle-ci ou de la nourriture qu'elle propose. Il s'agit d'une histoire qui aboutit à une impasse. Et c'est pour se sortir de l'impasse que le conteur invente l'apparition du Destin, substitut maternel miraculeux, qui peut sauver la vie de l'héroïne. En effet, la vie de l'héroïne est en danger : son mari la menace de mort. La succession des générations s'est interrompue : il y a eu meurtre de la mère, interruption de la prestation de nourriture rituelle et arrêt de la transmission d'identité d'une génération à l'autre. Ainsi, c'est seulement grâce à l'intervention d'un être surnaturel que l'équilibre est retrouvé, mais dans un autre monde. L'héroïne matricide vivra désormais avec son mari dans un palais imaginaire, appartenant à un père inexistant.

Nous constatons donc que dans les versions grecques la nourriture rituelle est importante pour la transmission identitaire. Il s'agit du poisson, qui doit être consommé le jour de l'Annonciation. Dans la version judéo-espagnole, transcrite par Wagner, il s'agit de « bimuelos », pâtisserie pascale, que l'on mange avec du miel. Le symbole du miel est parlant, comme il évoque à la fois le plaisir sexuel qui attend l'héroïne et son prince dans leur mariage et la douceur de l'appartenance à un groupe socio-religieux.

Lors de la transmission orale du conte, en plus de la substitution du poisson par les « bimuelos », la conteuse juive a entièrement évacué le conflit entre mère et fille. A sa place, elle a raconté l'histoire d'une grand-mère et de sa petite-fille, qui entretiennent des rapports idylliques quant à la transmission de la nourriture rituelle. Aussi, les deux récits sont symétriques et inverses, comme il apparaît dans le tableau suivant :

*Version judéo-espagnole de Wagner*

*Versions grecques*

La grand-mère obtient la nourriture rituelle (bimuelos)	La mère obtient la nourriture rituelle (tête de poisson)
Elle les mange en oubliant sa petite-fille	Elle l'offre à sa fille
La petite-fille réclame les bimuelos que la grand-mère a mangés. Elle lui en prépare d'autres.	La fille rejette la tête de poisson

La petite-fille donne les bimuelos au chat. La grand-mère lui offre d'autres bimuelos.	La fille donne la tête de poisson au chat (ou au mendiant). La mère la chasse de sa maison.
La petite-fille réclame et obtient des bimuelos de sa grand-mère.	La mère réclame la tête de poisson à sa fille, qui ne peut la lui rendre.
La flèche du prince la désigne comme sa future épouse (mariage).	La fille quitte la maison et le prince la trouve (mariage).
La petite-fille est nostalgique de sa grand-mère (et des bimuelos) après son mariage. La grand-mère est convoquée au palais	La mère apparaît inopinément au palais en réclamant sa nourriture à la fille (tête de poisson)
Le mari part en guerre. La grand-mère prépare les bimuelos, et un miracle se produit : le retour du prince. La grand-mère refait des bimuelos. Miracle : le miroir magique	La fille tue la mère et l'enterre au jardin
La grand-mère refait des bimuelos. Miracle : le poêle précieux.	De sa tombe, la mère réclame la tête de poisson

Deux récits symétriques et inverses, deux façons d'interpréter les questions de nourriture rituelle. La grand-mère s'entend bien avec sa petite fille dans la version judéo-espagnole de Wagner, la transmission se fait de façon rêvée, dans la douceur du miel. La conteuse juive raconte son histoire en oubliant le conflit qui ébranle deux générations successives de femmes dans les versions grecques.

Ainsi, le passage dans le domaine judéo-espagnol a abouti à une réinterprétation de ce conte. Une nourriture rituelle (le poisson) a été remplacée par une autre (les bimuelos). Mais, surtout, l'évacuation de la génération de la mère a permis la suppression du thème du matricide, ce qui amène à valoriser la continuité de la transmission nutritionnelle et identitaire, élément essentiel de nos anciennes communautés séfarades.